

# Les chênes de Bercé passés au crible

**Les différentes variations climatiques passées sont inscrites dans le cœur des chênes sessiles bicentenaires de la forêt de Bercé. L'INRA et l'ONF analysent leur capacité de résistance.**

L'Office national des forêts (ONF) et l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) ont lancé une étude nationale portant sur l'adaptation des chênes sessiles (une essence d'arbre aussi appelée



chêne rouvre) et pédonculés à la sécheresse. Les acteurs de ce projet de recherche au nom technique H2Oak sont passés, mercredi, près du rond-point de Pezeray, en forêt de Bercé. Sur une parcelle de très vieux bois classée grand cru par l'ONF, les agents de l'INRA ont procédé à un carottage sur quinze chênes bicentenaires. L'étude s'achèvera l'an prochain et porte sur seize sites forestiers, de la façade atlantique à la mer Baltique. Les

massifs sélectionnés sont principalement les plus belles chênaies européennes, dont Bercé fait partie.

## Une question économique

**« Pour caractériser l'environnement de ces peuplements exceptionnels, une description écologique approfondie est menée (sol, flore, climat...), mais aussi une analyse de la réponse de la croissance des arbres aux événements de sécheresse passés, enregistrée dans les cernes du bois. Pour cela, des prélèvements de carottes de bois sont nécessaires dans ces différents peuplements. Ce programme de recherche est conçu pour connaître la part de la composante génétique dans la réponse à la sécheresse des chênes »,** avance Stéphane Ponton, chercheur de l'unité Écologie et écophysologie forestière de l'INRA de Nancy. Chaque carotte sera analysée au microscope : **« On va pouvoir reconstituer la vie de l'arbre et sa capacité de résistance à la sécheresse en confrontant les largeurs de cerne mesurées aux données climatiques locales anciennes »,** ajoute-t-il. Alors pourquoi le chêne sessile ? **« Avec l'augmentation des sécheresses, on se pose des questions. Le chêne doit continuer de produire et de bien être réparti en France. C'est une question économique. À terme, cette étude pourrait impacter les grandes directives d'aménagement forestier sur le plan national »,** confirme Joël Guitton, responsable sylviculture ONF et chargé de travaux. À l'issue des prélèvements, pour éviter toute blessure du chêne, une cheville de bois comble l'emplacement de la carotte en guise de pansement